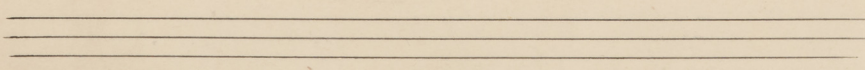
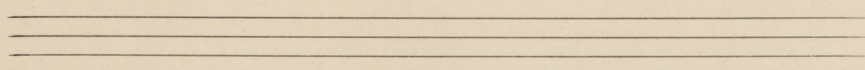
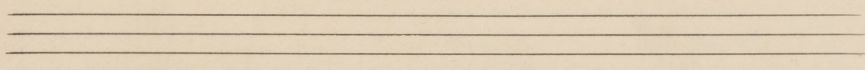
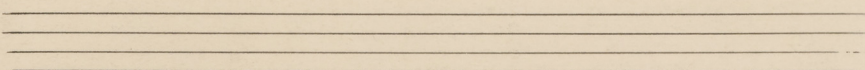
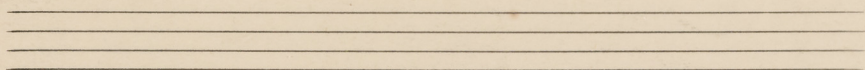
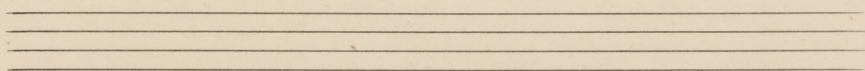
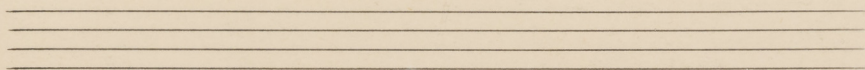
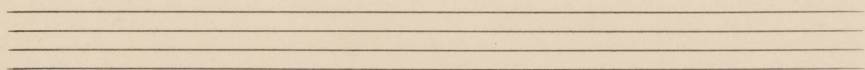
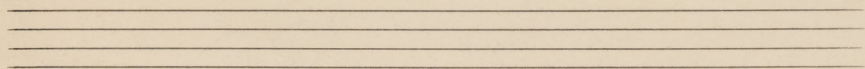


*Austrologia chilensis*



Turquie.

Hammer-Purgstall dans sa  
"Geschichte des Osmanischen Reiches"  
1. vol. mentionne les  
Chodscha Abol-Abkadir comme  
auteur d'un livre sur les  
musique.

Chine.

Pour la musique chinoise voir  
dans l'ouvrage du Père Fottoli;  
Coursus Litteraturae sinicae, 1. vol.



Inde arienne.

Les ouvrages les plus importants  
sur la musique (composés en  
sanskrit) sont :

- i. Le Saṅgitaratnākara par  
Caruṅadeva
- ii. Le Saṅgitadarpaṇa par  
Sāmodara
- iii. Le Saṅgitadamodara par  
Cubhankara.

(Monnier Williams,  
Indian Wisdom)

ici même : J'ai trouvé la semaine dernière à la bibliothèque  
de l'École d. S. O. plusieurs cahiers de poésie lyrique moderne  
des Chinois, accompagnés de notes musicales, qui vous  
prétextent peut-être le sujet d'un intéressant petit  
travail de vacances. Il ne s'agissant que de trouver  
la clef des notes, qui, ce me semble, ne pourra pas  
échapper longtemps à votre sagacité en cette matière.



Musique chinoise

Copier ce manuscrit, puis le  
renvoyer à M. Pierre Dubois  
74 avenue de Wagram

extraits du Si-ki

18 juillet.

J. Leroy

le go-ki.

Tout air musical tire son origine d'une émotion du cœur humain et ces émotions sont produites par les objets extérieurs. Dès qu'un objet vous frappe à l'improviste, on est ému et on manifeste (les sentiments qu'on éprouve) par des sons. Or, comme les sons répondent (à des sentiments divers), il en résulte une grande variété, et c'est par leur variété que se forment ce qu'on appelle les airs musicaux. Les airs, on les embellit en les enrichissant de sons (qui produisent l'harmonie) et lorsqu'on les accompagne de bâches de queue et d'étendards en plume et en cire (avec lesquels on fait des exercices d'escrime et de mimique), cela s'appelle de la musique.

La musique se compose d'airs; mais elle prend sa source dans le cœur de l'homme impressionné par les objets du dehors. Aussi, lorsque le cœur est ému par des sentiments de commisération, les sons qu'il suggère sont aigus et peu nombreux; lorsqu'il éprouve un sentiment de plaisir, les sons suggérés sont complets et paisibles; lorsqu'il ressent de la joie, les sons grandissent et prennent de l'ampleur; lorsqu'il est en proie à la colère, les sons deviennent rudes et sauvages; lorsqu'il est sous l'impression du respect,



les sons sont droits et bien tranchés ; lorsqu'il est inspiré par l'amour, les sons prennent de la douceur et de la tendresse. Les six sortes d'affections ne sont pas absolument inhérentes à la nature de l'homme, mais elles sont provoquées par les objets extérieurs ; c'est pour cela que les anciens empereurs observaient avec soin ce qui pouvait ébranler (le cœur de l'homme) ; c'est pour cela qu'ils imposèrent des cérémonies pour diriger la volonté, qu'ils instituèrent la musique pour régler les volontés, qu'ils firent des lois pour mettre de l'unité dans la conduite (du peuple) et qu'ils établirent des peines pour empêcher les désordres. Le cérémonial, la musique, les peines et les lois n'avaient donc qu'un but, celui d'éloigner du peuple les émotions involontaires afin de le maintenir dans une égalité de sentiments, et atteindre ainsi le secret de gouverner en paix.

Tout air musical prend sa source dans le cœur de l'homme : les passions ennuies au dedans se manifestent au dehors par des sons : lorsque les sons forment une composition, cela s'appelle un air. En temps de paix, les airs respirent le calme et la joie, le gouvernement est tempéré. En temps de révolte, les airs sentent le reproche et la colère, le gouvernement est désordonné. En temps de dissolution de l'empire, les airs respirent la pitié.



3

et la réflexion, le peuple n'a plus d'issue; ce qui prouve  
qu'entre la nature des airs musicaux et l'état du  
gouvernement, il y a un rapport intime.

La note Kiün se rapporte au souverain; la  
note Xaün se rapporte aux magistrats; la note Kis  
au peuple; la note Che aux affaires et la note Tü  
aux choses. Si le désordre ne s'introduit pas dans  
ces cinq catégories, les airs ne respirent aucun  
obstacle.

Tout air prend sa source dans le cœur de l'homme;  
la musique est intimement liée avec les rapports  
essentiels des êtres. Aussi, connaître les sons, mais ne  
pas savoir les airs, c'est le propre des oiseaux et des  
bêtes brutes; savoir les airs, mais ne pas savoir la  
musique, c'est le propre du vulgaire: au sage seul,  
il en réserve de comprendre la musique. C'est pourquoi  
on étudie les sons pour savoir les airs, on étudie les airs  
pour savoir la musique et on étudie la musique pour  
savoir gouverner: de cette manière, la science gouver-  
nementale est complète. C'est pourquoi, à celui qui ne  
sait pas les sons ou ne peut pas parler des airs et à celui  
qui ne comprend pas les airs ou ne saurait parler de  
la musique. Mais la connaissance de la musique entraîne  
celle du cérémonial. Quand on possède le cérémonial  
de la musique, cela s'appelle: Posséder la vertu,



#

car le mot Vertu signifie Possession.

Mais la magnificence de la musique n'exige pas qu'on exécute des airs parfaits, comme la cérémonie des offrandes (qu'on fait dans le sacrifice d'été) n'exige pas qu'on donne aux mets offerts une saveur esquisse; le luth même, dont on joue dans le temple des ancêtres, n'a que des cordes en soie rouge et qqs. trous (dans la caisse d'harmonie). Là, une personne entonne le chant et trois autres (seulement) y répondent, bien d'autres parties musicales se trouvant ainsi exclues. Dans la cérémonie des offrandes de mets, on donne la préférence à l'eau (plutôt qu'au vin); les vases sacrés ne contiennent que du poisson cru et le bouillon n'a aucun assaisonnement, bien des saveurs se trouvant ainsi exclues. C'est pour cela qu'en instituant les rites et la musique, les anciens empereurs ne cherchaient pas à satisfaire entièrement les appétits de la bouche et de ventre, des oreilles et des yeux, mais qu'ils visaient à apprendre au peuple à tenir le milieu entre la passion du beau et l'aversion du mauvais, afin de ramener l'homme aux principes naturels.

L'homme est matériellement passible, c'est une qualité que le Ciel lui a donnée. Les choses extérieures lui causent des émotions et excitent ses appétits: c'est donc par le concours des choses extérieures que l'esprit acquiert des connaissances et que se manifestent ensuite l'amour et l'aversion.



En instituant les rites et la musique, les anciens empereurs ont fait un juste milieu entre les excès naturels à l'homme. Les habits de toile grossière non cousus, les sauglets, les larmes (et les autres rites funèbres) ont été posés pour règles dans les différentes espèces de deuil. La cloche, le tambour, le bocardier, la bache de guerre (et les autres instruments, soit de musique, soit de combat, soit d'évolution) ont servi de règle à la joie et au plaisir. Le mariage, la prise du chapeau viri, la prise de l'aiguille à cheveux ont réglé les rapports et la distinction entre l'homme et la femme. Les repas de cérémonie entre princes et ceux entre agriculteurs ont déterminé les relations (dans les visites qu'on a fait annuellement). Les rites règlent les sentiments du peuple; la musique règle les sons divers chez le peuple; les lois engagent à observer (les rites et la musique); les châtements empêchent qu'on s'en approche; les rites et la musique, les châtements et les lois s'étendent donc partout et il n'est permis à personne de se révolter contre: ainsi entendu, l'aut du souverain est complet.

La musique met de l'unité (dans les sentiments et hommes); les rites établissent des distinctions (entre les différentes classes de personnes); l'unité produit l'affection réciproque; les distinctions produisent le respect mutuel. Voici dans la musique occasionne une affection



exagérée ; l'excis dans les rites occasionne l'éloignement : l'accord des sentiments et la noblesse des formes sont le propre de la musique et des rites (sagement combinés). En établissant des convenances rituelles, on distingue les nobles des plebéiens, mais en unissant tout le monde au moyen de la musique, on établit l'accord entre les classes supérieures et les classes inférieures.

(Quand le souverain) manifeste son attachement ou son aversion (pour quelqu'un, suivant que celui-ci cultive ou néglige la musique et les rites, le peuple apprend par là) à distinguer le sage de l'homme de vice : quand, par le châtiment, (le souverain) met un frein à l'homme pervers (qui a moqué de la musique et des rites) et que, par des dignités, il élève le sage (qui les cultive avec soin) son gouvernement est d'une équité parfaite. (Toutefois ce n'est point par la violence qu'on peut forcer quelqu'un à devenir un sage) ; l'affection mutuelle (qui inspire la musique, suppose déjà) l'humanité du cœur, comme l'accomplissement exact (des rites suppose déjà) la justice. C'est par ces moyens que le pais règne dans la nation.

La musique provient du dedans ; les rites s'accomplissent au dehors ; de ce que la musique provient du dedans, elle est paisible ; de ce que les rites s'accomplissent au dehors, ils sont élégants. La musique assurément est facile de sa nature et les rites n'offrent certainement pas des



difficultés. Si la musique survient, tous les reproches  
cessent; si les rites interviennent, il n'y a plus d'altercation.  
(Si un souverain réussit) à gouverner l'empire par la  
bonheur, on peut affirmer que c'est par la musique et les  
rites (qu'il obtient le merveilleux résultat). Quand il ne se  
forme pas des hommes pervers, que les seigneurs vont  
régulièrement faire leur visite à l'empereur, que les armes  
ne servent pas, que les cinq espèces de châtimens ne  
sont pas employées, que le peuple n'est pas malheureux,  
que l'empereur n'est pas irrité, c'est que la musique  
a pénétré partout. Quand l'empereur remplit fidèlement  
les devoirs de la piété filiale, et qu'il met en relief la  
distinction entre les plus et les moins agés, de façon (à ce  
que son exemple engage le peuple) compris dans les quatre  
mers à être respectueux (envers ses parents) et ses supérieurs,  
cette conduite du Fils du Ciel est une preuve que les rites  
sont répandus.

De sa nature, la musique a une harmonie semblable  
à celle qui existe entre le Ciel et la Terre; de leur nature,  
les rites ont une gradation semblable à celle qui existe  
(entre les différents êtres) dans le Ciel et sur la Terre.  
L'harmonie est cause que les êtres ne persistent pas,  
la gradation fait qu'on offre certains sacrifices au Ciel  
et d'autres sacrifices à la Terre. Dans le monde  
visible, il y a les rites et la musique comme dans



Le monde invisible, il y a les âmes et les esprits. Le  
 tant, si l'empire (en sous l'heureuse influence de la  
 musique et des rites) tout le monde en respectueux  
 et affectionné. Dans les rites il y a une foule de  
 choses, mais toutes aboutissent au respect; dans la  
 musique, il y a beaucoup de compositions, mais toutes  
 tendent à inspirer l'affection mutuelle: les rites et la  
 musique sont donc de nature semblable. C'est pourquoi  
 le souverain éclairé continue ce qui a été fait (d'essentiel  
 par ses prédécesseurs); néanmoins les choses (de détail  
 qui concernent les rites) suivent les circonstances du temps,  
 et le nom (des compositions musicales change au besoin,  
 afin d'être) en rapport avec le mérite (des hauts personnages  
 en l'honneur desquels on les chante).

La cloche, le tambour, le flageolet, la pieux sonore,  
 l'étendard en plumes, la flûte, le bouclier et la bache de  
 guerre sont des instruments en usage dans la musique.  
 La courbure et la droiture (du corps), l'inclination et  
 l'élevation (de la tête), la position relative (des rangs d'individus)  
 la mesure de la marche (progressive ou rétrograde), la  
 lenteur et la célérité sont des circonstances extérieures de  
 la musique. Les vases Su, Kuèi, Chu et Ten  
 les insignes réglés (par la loi ou l'usage) et les ornements  
 de costume, ce sont des ustensiles des rites: monter  
 ou descendre, se tenir en haut ou rester en bas, faire



9

un circonflexe et laisser paraître la folie double de son  
habits, et sous des circonstances et des rites. Celui qui  
connaît la nature de la musique et des rites peut les  
mettre à exécution ; celui qui a compris les circonstances  
de la musique et des rites peut les imiter. On appelle  
transcendant celui qui sait (par ses connaissances  
personnelles) et intelligent celui qui imite (en se  
servant des connaissances d'autrui ; par conséquent  
lors qu'on dit) un imitateur et un exécutant (d'imitation)  
c'est comme si on disait un homme intelligent et un  
homme transcendant.

L'harmonie de la musique est semblable à celle qui  
existe entre le ciel et la Terre ; la gradation des rites  
(est comme celle qui existe entre les différents êtres)  
du ciel et sur la Terre. En vertu de l'harmonie, tous  
les êtres naissent ; en vertu de la gradation, tous les êtres  
se distinguent entre eux. La musique est une imitation  
(de ce qui a lieu au) ciel ; les rites sont une application  
(de ce qui existe sur) la Terre. Si on imite mal, il  
en résulte du désordre ; si on applique mal, il en résulte  
de l'oppression. Ayez donc d'abord une parfaite connaissance  
du ciel et de la Terre et ensuite vous pourrez pratiquer  
avantageusement la musique et les rites.

Les vers et les sons sans défaut sont l'essence de la  
musique ; la joie et l'affection en sont des effets extérieurs.



Le juste milieu et la rectitude sans déviation sont la substance des rites ; la vénération profonde et la déférence respectueuse en sont les ustensils. Tant que les rites et la musique se bornent aux métaux et aux pierres, (c'est à dire aux instruments de musique et aux ustensils des cérémonies), et qu'ils ne produisent que des sons et des airs, ce sont simplement des choses en usage dans le temple des ancêtres et dans les sacrifices aux Dieux tutélaires du territoire et des moissons, aux montagnes, aux rivières, aux âmes et aux esprits, toutes choses à la portée du vulgaire.

Quand l'empereur a accompli son œuvre, il fait exécuter de la musique (destinée à en perpétuer le souvenir) ; quand son gouvernement est bien établi, il règle les rites. Si son œuvre est grande, la musique est parfaite ; si son gouvernement s'étend partout, les rites sont complets. Des évolutions des boucliers et des baches de guerre ne constituent pas une musique parfaite.

Les viandes bouillies offertes en sacrifice ne constituent pas un rite perpétuel. Sous les cinq empereurs (Fu-hi, Xen-nün, Juan-ti, Jao et Xuen) il y eut des époques de nature différente, la musique ne fut pas uniforme : sous les trois empereurs (Jü, Tan et Wen-u) les temps différenciés, on ne tint



par les mêmes rites. La musique poussée à l'excès produit de la tristesse; les rites grossièrement observés produisent l'inégalité. User de la musique autant qu'il est possible, sans provoquer la tristesse, et observer entièrement les rites, sans la moindre inégalité, ce n'est accessible qu'à l'homme de qualités très éminentes.

Tous les êtres répandus entre le ciel qui est au dessus et la terre qui est au dessous ont une différente manière d'exister: de là, l'institution des rites (qui établissent des distinctions entre les hommes). Sans leur révolution, le ciel et la terre ne s'affectent point et leur action combinée donne naissance à toutes choses: de là, la création de la musique. Au printemps, tout pousse; en été, tout grandit (sans distinction des bonnes ou des mauvaises plantes), c'est l'image de l'humanité (qui fait qu'on aime indistinctement tous ses semblables). En automne, on recotte; en hiver, on met en réserve (tous les produits de la terre, bons et mauvais); c'est l'image de la justice (qui punit ou récompense avec une égale impartialité). L'humanité a du rapport avec la musique, la justice a du rapport avec les rites. La musique est intimement liée avec l'harmonie (des sentiments); elle suit le principe supérieur (Jān) et se dirige vers le ciel; les rites distinguent les choses qui conviennent; ils dépendent du principe inférieur (Jin) et se dirigent vers la terre.



Aussi les sages éminents (de l'antiquité) virent la musique pour répondre au ciel et instituer les rites pour faire pendre à la terre. Lorsque les rites et la musique sont exécutés avec perfection, le ciel et la terre s'acquittent également de leurs devoirs.

Le ciel est en haut, la terre est en bas ; (c'est à leur instar) que furent établis le souverain et les sujets). Les hauteurs et les vallées sont répandues (sur la terre ; c'est à leur instar) qu'il y a des hommes nobles et des hommes vulgaires. (De même que le principe du mouvement et celui du repos se succèdent continuellement (sans se confondre ; de même les rites) petits et grands, se distinguent tous.

Les cinq rapports sociaux unissent ensemble des individus de même catégorie ; (les rites) séparent les objets suivant leur espèce respective ; cela, parce que la destinée n'est pas la même pour tous. Les figures (des astres et des phénomènes qui apparaissent) dans le ciel ont été imitées (sur les vêtements officiels, sur les étendards, les vases sacrés, etc. les formes qui se présentent) sur la terre (telles que les montagnes, les vallées, les grottes, les fruits, les animaux, etc.) ont été prises pour modèle (dans la construction des édifices, des ustensils, des vases sacrés, etc.) De cette manière, les distinctions établies dans les rites sont elles-mêmes qui existent entre le ciel et la terre.



Le fluide terrestre monte en haut, le fluide céleste descend en bas; les (deux principes) Jin et Tan sont mutuellement en contact, le ciel et la terre sont réciproquement d'accord.

Pour remuer les êtres, il y a le tonnerre; pour leur donner de l'essor, il y a le vent et la pluie; pour les tenir en mouvement, il y a les quatre saisons; pour les chauffer doucement, il y a le soleil et la lune; par ces moyens, tous les êtres naissent et se développent. La poésie, la musique (telle que le sage la comprend, n'étant qu'une imitation de l'accord qui règne dans la nature, on peut dire qu'elle) est l'harmonie du ciel et de la terre.

Le pouvoir des rites et de la musique atteint jusqu'au ciel et remplit toute la terre; il passe à travers (les principes) Jin et Tan et établit des rapports avec les âmes et les esprits; il atteint la plus grande élévation, il arrive à l'extrême de l'éloignement et sonde les plus impénétrables profondeurs. La musique tient la place du Grand Principe (c.à.d. du Ciel); les rites tiennent la place des êtres créés, (c.à.d. de la Terre). En se montrant sans repos (la musique est comme le ciel qui est dans un mouvement perpétuel. En se montrant immuables, (les rites sont comme) la terre (qui reste immobile au centre de l'univers). D'un rite, le mouvement, de l'autre le repos, cela embrasse toutes les merveilles du ciel et de la terre. C'est pourquoi



Les hommes s'émeuvent en vertu ou par leur que de  
vital et de musique ( parce que ces deux sortes d'occupation  
sont une imitation constante du ciel et de la terre )

Dans l'antiquité, l'empereur Lu fabriqua un luth  
à cinq cordes de soie pour chanter l'ode du vent meridional,  
( D'après ses ordres, son ministre ) Kuei commença à  
régler la genre de musique qu'on permettait aux seigneurs  
à titre de récompense. C'est pourquoi les empereurs qui  
( récompensent en ) déterminant la musique ( dont on  
peut faire usage ), récompensent dans les seigneurs  
la vertu dont ils sont doués. Si leur vertu est très grande  
s'ils apprennent ( au peuple ) à faire grand cas ( des bons  
exemples qu'on lui donne et que, par leur zèle à stimuler  
l'agriculture ) les moissons soient mûres au temps voulu,  
alors on leur accorde la récompense de la musique.  
Aussi, lorsqu'un seigneur se donne beaucoup de  
peine pour bien gouverner le peuple, les rangs successifs  
( d'acteurs, qu'on lui permet ) dans les évolutions ( qui  
accompagnent la musique ) s'étendent au loin ; tandis  
que celui qui gouverne à son aise le peuple, ne va  
dans les évolutions ( de la musique ) qu'un nombre  
fort limité de rangs successifs d'acteurs. De là, il suffit  
de regarder les évolutions ( de la musique chez un  
seigneur ) pour savoir quelle est la vertu et comme  
il suffit d'entendre le nom posthume donné à

en défaut pour savoir quels ont été les actes (de la personne  
 avant sa vie)

(La musique) Ta-chai (composée par Jao) fait  
 éclater (les vertus de cet ancien empereur) la musique  
Hien-che (composée par Huan-ti, indique que sous  
 le règne de cet empereur tout était) complet ; (la musique)  
Chao (composée par Seuen, annonce) la continuation  
 (des vertus de son prédécesseur ; la musique) Hie (composée  
 par Ju, respire) la grandeur (de ses vertus) le Dynaste  
Ju et Che par la musique embrasse toutes (les  
 significations qui se rattachent aux phénomènes célestes  
 et aux affaires humaines.)

Le ciel et la terre et de la terre est ainsi : si le froid  
 et la chaleur ne viennent pas en leur temps, il en résulte  
 des maladies, si le vent et la pluie n'ont pas de limites,  
 il en résulte la famine. Oh bien ! l'enseignement est  
 pour le peuple, comme le froid et la chaleur ; si on ne  
 le donne pas en temps voulu, il en résulte un dommage  
 grave pour la société ; les affaires publiques sont pour  
 le peuple comme le vent et la pluie. Si on n'y  
 observe pas de limites, il n'en résulte rien de bon. (En  
 voyant ces effets de l'accord ou du désaccord dans la  
 nature, les anciens empereurs ont donné la musique  
 (pour enseignement) afin d'imiter le ciel dans le  
 gouvernement (de l'empire ; et le peuple à son tour)



a imité la vertu, dès qu'il a vu le souverain lui en donner l'exemple :

Les festins pour la réjouissance des convives : la musique offre l'image de la vertu : les rites mettent obstacle aux vices. Aussi lorsque aux anciens empereurs, il survenait ggl. grand deuil, ils ne manquaient pas d'observer les rites afin de modérer leur chagrin : lorsqu'il arrivait ggl. chose de très heurés, ils ne manquaient pas d'observer les rites afin de contenir leur joie : (par conséquent) le chagrin et la joie n'arrivent à bonne fin que par les rites. La musique est une des choses dans lesquelles les hommes émus en vertu trouvent du plaisir, car elle a le pouvoir de rendre le peuple bon, de toucher profondément les hommes et de changer les mœurs. Aussi les anciens empereurs divulgaient la musique comme un véritable enseignement.

Le peuple a des organes corporels et des facultés intellectuelles qui constituent la nature : mais le chagrin et la joie, le plaisir et la colère (sont des mouvements de l'âme) qu'il n'éprouve pas toujours. S'il lui survient une émotion causée par ggl. objet, aussitôt les sentiments du cœur se manifestent au dehors. C'est pourquoi, (lorsqu'on voit le peuple) composer des airs précipités, maigres, fers et allant en diminuant (ou peut en conclure) qu'il est pensif et triste. Lorsqu'il compose des airs larges,



Après cela, (les anciens empereurs) instituèrent des collèges et des degrés universitaires; ils donnèrent des développemens à la musique dont ils avaient posé les règles et en étudiaient les beautés afin de concentrer la vertu naturelle; ils mirent de l'unisson entre les sons forts et les sons faibles; ils mirent de la gradation entre le commencement et la fin, de manière à donner une représentation des choses de la vie; enfin, ils firent en sorte que la doctrine (qui règle les devoirs) entre parents proches et parents éloignés, entre nobles et roturiers, entre plus âgés et moins âgés, entre hommes et femmes, se manifestât sensiblement sur tous ces points dans la musique. C'est pourquoi on dit: "Au moyen de la musique, on peut voir ses profondeurs".

Tout son dépravé excite le cœur de l'homme et soudain les penchans vicieux y répondent. Quand les penchans vicieux se réduisent en actions, il en résulte aussitôt une musique déréglée. Ses sons réguliers émeuvent le cœur de l'homme et soudain les bons penchans y répondent: quand les bons penchans se réduisent en actions, il en résulte une musique harmonieuse.

Un commencement (quel qu'il soit) a donc toujours son écho qui lui répond: (de la même manière) les choses courbes, les choses inclinées, les choses crochues et les choses droites se rangent chacune dans sa catégorie et



d'après leur nature tous les êtres se meuvent respectivement  
chaque selon son espèce.

C'est pourquoi le sage (s'efforce) de retourner vers les  
bons sentiments que la nature lui avait données à  
sa naissance), afin de rectifier ses pensées et qu'il compare  
les choses (bonnes avec les mauvaises) afin de perfectionner  
ses actions. Ainsi, par exemple, les sons lascifs et les choses  
illicites ne trouvent accès ni à ses oreilles, ni à ses yeux,  
la musique vicieuse et les rites déréglés ne sont pas admis  
dans son cœur, le maintien de la paresse et du laisser aller  
ne se montre pas dans l'extérieur de la personne, mais  
il fait en sorte que ses oreilles, ses yeux, son nez, sa  
bouche, son cœur et ses membres, concourent tous à la  
rectitude, afin d'accomplir ce qui est du devoir.

Après cela, il fait entendre des sons et des airs, il y  
ajoute le charme du luth et de la lyre, il fait des évolutions  
avec le bouchier et la bache de queue, il manie avec élégance  
les trompes ornées de plumes et celles ornées de touffes  
de crin; enfin, il joue aussi du chalumeau et de la flûte.  
(En faisant de la musique de cette manière, le sage)  
s'efforce de jeter de l'éclat sur les vertus sublimes (dont  
la musique est l'expression) et de favoriser l'accord des  
quatre saisons (sur lesquelles la musique peut exercer  
une grande influence), afin de rendre parfaits les rapports  
de tous les êtres de la nature (avec la musique)



Aussi l'état de la musique est l'image du ciel ; son ampleur est l'image de la terre ; le commencement et la fin sont l'image des quatre saisons ; les évolutions en rond (qui font partie de la musique) sont l'image du vent et de la pluie . (Les cinq notes, images des) cinq couleurs, forment un tout harmonieux où il n'y a pas de confusion . (Les trois espèces de sons) images des huit vents suivent les douze flûtes sans le moindre désordre . Les différents degrés (de l'échelle musicale) atteignent un nombre certain qui est toujours sans variation . Les sons faibles et les sons forts se combinent parfaitement ; le commencement et la fin se donnent mutuellement origine . L'intonation et l'accompagnement, avec leurs sons aigus ou leurs basses se succèdent mutuellement en qualité de dominante .

C'est pourquoi, lorsque l'enseignement de la musique est répandu, les cinq rapports sociaux sont parfaitement compris, les oreilles et les yeux sont sensibles et clairvoyants; le sang et les fluides sont dans un calme parfait, les moeurs publiques se reforment et tout l'empire jouit d'une profonde paix .

C'est pour cela qu'on dit : „ la musique, c'est la joie " mais pour le sage, la joie consiste à acquiescer la vertu, tandis que la joie de l'homme de bien consiste à assouvir ses convoitises . En réglant au moyen de la vertu les appétits naturels à l'homme, la joie n'a rien de désordonné : en la



livrant à ses appétits, par un complet oubli de la vertu, on ne sait sur quoi s'arrêter, et il n'y a pas de véritable foi. Voilà le motif pour lequel le sage retourne vers les bons sentiments (que la nature lui avait donnés à sa naissance) afin de rectifier ses pensées et qu'il donne une grande place à la musique, afin de rendre complets ses enseignements; car, si la musique prend beaucoup d'extension, le peuple est dirigé vers un but et alors on peut voir (clairement les heureux effets de) la vertu (du souverain).

La vertu est le grand principe de la nature humaine. La musique est l'épanouissement de la vertu. Les métaux, le pierre, la soie et le bambou (servent à faire) des instruments de musique. Les vers (qui font partie de la musique) traduisent les pensées; le chant module la voix, la musique met en mouvement le corps; ces trois choses prennent leur origine dans le cœur, et, à la suite, les instruments de musique en accompagnent l'expression. Il suit de là que la nature (de la musique a beaucoup) de profondeur (parce qu'elle a une connexion intime avec la vertu) et que sa manifestation extérieure a beaucoup d'éclat. (Son pouvoir est comme celui du) fluide immense qui crée merveilleusement toutes choses. Mais il faut que l'harmonie soit concentrée au dedans pour s'épanouir au dehors, car la musique est une chose qu'on ne peut falsifier.

La musique est le produit des émotions du cœur; les sons



et les airs sont le corps de la musique ; l'élégance et la musique  
 sont les ornements des sons. (Pour faire de la vraie  
 musique) le sage commence par envoier son cœur,  
 puis il se complait à la reproduction extérieure de cette  
 émotion, et enfin il en règle les ornements. C'est pour cela  
 qu'avant (que les évolutions qui font partie de la musique  
 soient commencées), il frappe du tambour, afin de donner  
 l'éveil et qu'on se prépare : alors, (les acteurs) font trois  
 pas en guise de prélude : il recommence à frapper pour donner  
 le signal de la marche. (À la fin des évolutions, lorsque  
 les acteurs) s'en retournent pile-nièle à leur place, (il sonne  
 du grelot) afin d'embellir le retour. (Pendant les évolutions),  
 quelle que soit la rapidité des mouvements, il n'arrive  
 aucun accident fâcheux, (et la musique) si profonde  
 qu'elle soit n'a rien de caché (qu'on ne puisse comprendre)  
 et usant de la musique pour soi) seul, on se rejouit dans  
 son cœur et on ne se dégoûte pas de la vertu ; (en enseignant  
 la musique au peuple), on fait ressortir toutes les vertus  
 qu'elle conseille et on ne s'approprie rien de ce qu'on pourrait  
 décrier. Aussi, les sentiments (du sage) apparaissent-ils,  
 et le devoir se trouve clairement établi : la musique a l'effet  
 lui par se répandre partout et la vertu en en grande vénération.  
 (En entendant la musique), le sage prend plus de goût  
 pour le bien et l'homme vicieux pu entendre le reproche de  
 ses vices.



De là, l'adage : "Parmi le peuple, la musique est une grande chose."

La musique est un épanchement (de la vertu du sage sur tout le peuple.); les rites sont un retour de gratitude - La musique fait qu'on se plaît dans son origine (qui a été la vertu); les rites font qu'on remonte à leur principe (qui a été de reconnaître les bienfaits reçus). La musique embellit la vertu; les rites sont un retour de gratitude pour l'affection (dont on a été l'objet).

Par ces deux moyens, on remonte donc vers une origine.

La musique est dans un milieu de sentiments humains qui ne sont sujets à aucune variation; les rites reposent sur des doctrines qui ne peuvent changer. La musique unit tous les hommes; les rites distinguent les dissemblables. Par conséquent, lorsqu'on unit les rites et la musique, (ou dit par la même) accord avec les sentiments de l'homme.

C'est le propre de la musique de faire pénétrer la nature des choses et d'en faire comprendre les vicissitudes; c'est le propre des rites de rendre la sincérité manifeste et de chasser la dissimulation. Les rites et la musique se rapprochent de la nature du ciel et de la Terre; ils aboutissent aux vertus des Esprits (qui sont l'amour et la justice; ils ont le pouvoir de faire) descendre les Esprits qui sont en haut et monter ceux qui sont en bas; ils font tomber sous le sens les principes qui régissent les petites comme les grandes choses et gouverner les devoirs respectifs entre père et fils, entre souverain et sujet.



C'est pourquoi dès que les hauts personnages (mettent en grand relief) les rites et la musique, le Ciel et la Terre y répondent (par leur concours). Alors, le Ciel et la Terre se plaisent dans un parfait accord; les principes Ju et Jang s'harmonisent mutuellement; les fluides célestes et terrestres couvrent et nourrissent toutes choses: après cela, les plantes et les arbres croissent en abondance; les bourgeons s'épanouissent; les oiseaux remplissent l'espace; les quadrupèdes naissent (en quantité); les insectes subissent leurs transformations; les oiseaux déposent et couvent (des œufs); les animaux à poil font des portées et nourrissent (leurs petits); parmi les vivipares il n'y a pas d'avortements et parmi les ovipares il n'y a pas d'œufs féchés (qui ne peuvent éclore). Tout cela n'est autre chose que l'harmonie de la musique refléchissant (sur tous les êtres de la nature).

Ce qu'on appelle musique ne consiste pas dans les sons Suan, Chün et Ta-liü, non plus que dans les instruments à cordes, dans le chant, les boucliers et les baches de guerre; car, dans la musique, les choses arrivent les dernières en importance, la preuve en est que ce sont des enfants qui font les évolutions musicales, les apprêts de la table (du sacrifice et du festin), l'étalage des jarres et des plateaux, l'arrangement des vases pour le riz, et de ceux pour les viandes, l'art de monter



et de descendre pour remplir le cérémonial, tout cela ne compte qu'en dernier dans les rites, aussi il y a des employés chargés de remplir les fonctions. Le maître de musique connaît les sons et les poésies, (mais il ne s'occupe pas du sens profond de la musique ornée de tous ses accessoires): c'est pourquoi (il se contente de) jouer de son instrument, le visage tourné vers le nord. Les gens de service dans les temples des ancêtres connaissent le cérémonial en usage dans ces temples, (mais ils n'en pénètrent nullement le sens mystérieux); c'est pourquoi (ils ne font autre chose) que de se tenir derrière le représentant vivant de l'ascend. Les officiers des pompes funèbres connaissent le cérémonial des funérailles; mais leur office se borne à se tenir derrière celui qui conduit le deuil. Tout cela provient de ce que la pratique de la vertu occupe un rang supérieur, tandis que l'exercice d'une métier quelconque a toujours l'infériorité: l'homme vertueux, en effet, passe toujours avant et l'homme d'affaires ne vient qu'après. Notez pourquoi les anciens empereurs plaçaient les uns en haut, les autres en bas, les uns avant, les autres après (suivant le mérite de chacun) et qu'ils parvinrent ainsi à régler l'empire.

Le prince Wen du royaume de Wei adresse la question suivante à Tse-hia (disciple de Confucius):  
 „ Pourriez vous me dire pourquoi lorsque j'entends



de la musique ancienne en costume de cérémonie, je ne crains rien tant que de m'endormir, tandis que quand j'entends des airs des royaumes de Chên et de Wéi, je ne m'en fatigue jamais ?

Tse-bia répondit en disant: Dans la musique ancienne, on avance avec ordre et on rétrograde de même: tout y est accord, exactitude et grandeur. Les instruments à cordes, ceux en calabasse et ceux à languettes métalliques obéissent tous aux coups de tambour. Le commencement (de chaque morceau) est annoncé par le tambour: quand (les acteurs) s'en retournent pile nêlé à leur place, c'est le gretot de cuivre (qu'on agite); quand le désordre (s'est introduit parmi les acteurs, on les rappelle à l'ordre au moyen de l'instrument nommé) Siañ, quand il y a trop de précipitation, (ou la modère) en frappant sur l'instrument appelé Ja. Le sage (qui comprend les conseils de vertu renfermés dans cette musique) en parle sans cesse et fait l'éloge de la musique ancienne; (mais il ne se borne pas à des paroles, il la fait servir) au perfectionnement de sa personne et de sa famille et à la prospérité de tout l'empire. tels sont les effets de la musique ancienne."

"Maintenant, prince, le ser quoi vous me questionnez c'est la musique; mais ce que vous aimez, ce sont les airs."



Or, quoique la musique ait beaucoup d'affinité avec les arts, ce n'est pourtant pas la même chose.

Le prince Wen dit alors : " Oh bien, comment cela ? " Ize bin répondit en disant : " Sans l'antiquité, lorsque le ciel et la terre suivaient leurs lois, que les quatre saisons venaient en temps voulu ; lorsque le peuple était vertueux et que les récoltes étaient abondantes ; lorsque les maladies ne se vivaient pas et qu'il n'apparaissait pas de phénomènes extraordinaires, on appelait cet état de choses : la grande prospérité. Après l'avènement de cette prospérité, les hommes éminents déterminèrent les devoirs entre père et fils, entre souverain et sujets et ils en firent le gouvernement (de la vie sociale) : le gouvernement, était droit, l'empire est dans un état de grande régularité. Quand l'empire jouit de cette grande régularité, on perfectionne les six tons, on met d'accord les cinq notes, (on fait intervenir) les instruments, le chant, les vers, les poésies élogieuses et on appelle cela un air vertueux et ce n'est que lorsqu'un air est vertueux, qu'on lui donne le nom de Musique. Le livre des Vers dit : " Soit des qualités les plus brillantes, sa vertu était célèbre et pénétrait facilement toute chose ; mais non seulement, il avait cette perspicacité, il discernait encore facilement le bien du mal ; il pouvait facilement remplir les fonctions



de supérieurs, il pouvait facilement remplir celle de souverain.  
 Gouvernait-il le grand royaume, il pouvait facilement  
 le rendre le peuple docile et établir la bonne harmonie  
 entre les supérieurs et les inférieurs. Quand on arrive  
 à Wen-wan (qui a été un des empereurs les plus  
 remarquables), sa vertu ne fut pas regrettée (comme  
 éteinte avec lui), car de la félicité que l'être suprême  
 lui avait départie, il en resta encore assez pour les descendants.

„Maintenant, prince, ce que vous aimez le moins sans  
 où une seule pensée domine. Les arts de ce genre tendent  
 tous vers les plaisirs des femmes et causent un dommage  
 à la vertu; c'est pourquoi on ne les emploie pas dans les  
 sacrifices. Le livre des Vers dit: „La musique où  
 s'accordent le Su et le Jün est agréablement écoutée  
 par les ancêtres”. Su signifie respect, Jün veut  
 dire: harmonie; avec le respect et l'harmonie, y a-t'il  
 qd-chose dont on ne puisse venir à bout?

„Celui qui gouverne les hommes doit faire une grande  
 attention à ce qu'il aime et à ce qu'il déteste; car, dès que  
 le souverain aime une chose, les magistrats le font  
 aussitôt et dès que les gens haut placés le font, le peuple  
 suit immédiatement leur exemple. Le livre des Vers dit:  
 „Rien de plus facile que d'instruire le peuple (au bien ou au  
 mal) par les exemples qu'on lui donne”. Ici revient à  
 ce que je dis.”



Après l'institution de la musique dans la haute antiquité  
 des hommes éminents firent les instruments Tao, Ku  
Kian, Kie, Siên et Che. Les six sortes d'in-  
 truments produisaient des sons en harmonie avec la  
 vertu : la cloche, les pierres sonores, la flûte et le luth  
 virent ensuite s'accorder avec eux ; les boucliers, les baches,  
 les hampes, ornés de plumes et celles ornés de crin servent  
 pour les évolutions. Voilà ce qui servait pendant les sacrifices  
 qu'on offrait dans le temple des anciens empereurs ; voilà ce  
 qui servait (dans les festins) où l'hôte portait à ses visiteurs  
 des sautes auxquelles ceux-ci répondaient ; voilà ce qui servait  
 à distinguer parmi les magistrats les grades élevés des grades  
 inférieurs de façon à ce que chacun obtint ce qui convenait à  
 son rang ; voilà enfin ce qui servait à faire connaître aux  
 générations postérieures la gradation établie entre les gens de  
 distinction et les gens vulgaires, entre les supérieurs et  
 les inférieurs.

Le son de la cloche fait Peï... ñ. Le son Peï  
 (qui pour les musiciens est le signal de l'exécution  
 musicale), rappelle le commandement du général en  
 chef (qui, pour les troupes, est le signal des mouvements  
 stratégiques). Le commandement inspire le courage  
 et le courage fait faire des prodiges de valeur. Et bien !  
 quand le sage entend le son de la cloche, il pense aussitôt  
 aux vaillants capitaines.



Le son de la plaque de jade suspendue par King - ü ...  
 (par la nature inflexible et entière de la matière qui le produit), le son kin rappelle la netteté de conduite. La netteté de conduite fait qu'on affronte la mort, (s'il le faut, plutôt que de manquer à son devoir). Et bien, quand le sage entend le son de la plaque de jade suspendue, il pense aussitôt aux officiers qui meurent à la défense des frontières.

Le son que produisent les cordes en soie est comme un son de douleur. La douleur fait qu'on est absorbé par une seule idée; quand on est absorbé par une idée (douloureuse, l'esprit) est rappelé à des pensées de vertu. Et bien! quand le sage entend le son du tub ou de la lyre, il pense aussitôt aux magistrats unis par la seule pensée du devoir.

Le son du bambou rappelle le débordement des eaux; le débordement des eaux rappelle une grande agglomération (de gens venus de villes et de villages, éparés au loin comme les eaux d'un fleuve débordé). L'agglomération se forme par la réunion de tous (les hommes liés par une même idée ou un même intérêt). Et bien! quand le sage entend le son des instruments en bambou Jü, Keü et Siao, il pense aussitôt aux magistrats qui savent unir les hommes.

Le son du tambour et celui du tambourin sont bruyants; les sons bruyants éveillent (les troupes); l'excitation fait qu'elles avancent toutes ensemble. Et bien! quand le sage



entend le son du tambour ou le son du tambourin, il pense aussitôt à un général en chef. Ainsi donc, quand le sage entend de la musique, il ne se borne pas à écouter des notes plus ou moins sonores, mais il pense aussi à quoi elles se rapportent. (En tenant son esprit en balance par tous ces souvenirs et les rapprochements, le sage ne se sent pas, comme vous, envie de dormir).

Pin-meu-kia était assis à côté de Confucius, Confucius vint à parler de la musique et dit: "Pourquoi dans la pièce musicale V est-on si longtemps à s'appêter (après que le tambour a donné le signal du commencement)?"

Pin-meu-kia répondit: "C'est la crainte de ne pas obtenir l'assentiment de tout le monde".

"Que signifie, (ajouta Confucius), le chant si prolongé (qu'on remarque) dans la musique V?" Pin-meu-kia répondit en disant: "C'est la crainte qu'on n'arrive pas à temps pour l'entreprise".

"Pourquoi, (ajouta Confucius), cette rapidité à se mouvoir et à jouer des pieds et des mains?" - Pin-meu-kia répondit:

"Parce que le temps d'agir est arrivé".

"Pourquoi (continua Confucius), au moment où dans la pièce musicale V les acteurs doivent s'agenouiller, mettent-ils le genou droit à terre et relèvent ils le genou gauche?" - Pin-meu-kia répondit: "Ce n'est pas la manière de s'agenouiller propre à la musique V".



Pourquoi, (dit Confucius) ces sous qui semblent convoiter (le  
trône de la dynastie des) Pañ? Pin-meu-kia répondit:  
"Les sous là n'appartiennent point à la musique V"

Confucius reprit: "Si ce ne sont pas des sous propres à  
la musique V, d'où viennent alors ces sous là?" Pin-meu-kia  
répondit: "Ils proviennent de quelque fonctionnaire qui aura  
perdu la tradition de la musique. Si n'en était pas ainsi,  
il faudrait donc dire que V-waï a eu des pensées stériles,  
(ce qui est incompatible avec le renom de ses hautes  
qualités)". "En effet, dit Confucius, j'ai entendu Chan-huï  
raconter la même chose que vous; c'est vrai".

Pin-meu-kia se leva, quitta sa place et s'adresse  
respectueusement (à Confucius) en ces termes: "Le lenteur  
qu'on met dans les apprêts de la pièce musicale V, je  
la comprends parfaitement, grâce à votre bienveillance;  
mais oserai-je vous demander pourquoi, après un premier  
retard, (de la part des musiciens, à se rendre à leur place),  
il survient encore (avant qu'ils commencent à exécuter)  
un second retard qui se prolonge fort longtemps?" Confucius  
répondit: "Essayez-vous, je vais vous le dire. La musique  
est l'image d'événements qui se sont accomplis. Dans  
la pièce V, il y a un acteur qui) serre son bouclier  
contre lui et se tient debout (immobile comme une)  
montagne: (ceci est une imitation) de ce que V, waï  
a fait. La rapidité avec laquelle les acteurs se démenent



en agitant les pieds et les mains, est une image de l'esprit qui anime Tai-kuin. Jusqu'au moment du pèlerinage (marqué dans la pièce musicale) V les acteurs tombent tous à genoux (on veut donner une image de la manière dont les deux ministres) Chen et Chao gouvernaient le peuple.

„ Lorsque commencent (les évolutions de la pièce musicale) V (les acteurs) se dirigent vers le nord, (en imitation de V-wan) qui, de son fief placé dans le sud de l'empire, marche contre l'empereur dont la résidence était au nord. Dans la 2<sup>e</sup> partie (de cette pièce on imite) l'extinction de la dynastie des Kaï. Dans la 3<sup>e</sup> partie on revient vers le sud (pour imiter V-wan retournant dans son fief après avoir défait l'empereur Chen). (Dans la 4<sup>e</sup> partie) on imite V-wan affermissant (son autorité) contre les seigneurs des (pays méridionaux) (qui refusaient de se soumettre). Dans la 5<sup>e</sup> partie on se divise (pour rappeler le partage de l'administration entre les deux ministres) Chen-kuin et Chao, dont le premier fut chargé de l'est, le second de l'ouest. Dans la 6<sup>e</sup> partie, on revient au point de départ, comme pour élever V-wan à la dignité impériale.”

„ (Pendant la 1<sup>re</sup> partie) deux champions s'attaquent quatre fois (afin de représenter) la puissance formidable (de V-wan) qui s'est répandue sur le royaume central. (Deux officiers munis chacun d'une clochette) se



tiennent sur les flancs des légions (d'acteurs) et les pressent  
d'avancer (rappelant ainsi, que) l'entreprise (de V-wan)  
est d'une exécution urgente (à cause des réactions intolérables  
que le peuple endurait sous le tyranisme empereur Chen.

Quand les acteurs se tiennent longtemps debout au point  
de départ, (c'est qu'ils veulent imiter V-wan) qui attendit  
l'arrivée des autres seigneurs fondateurs (avant d'aller attaquer  
l'empereur Chen)

« Bien plus, seriez-vous le seul à ne pas avoir entendu  
raconter l'histoire de Meu-je ? (eh bien, la voici.) V-wan  
ayant vaincu la dynastie des Ju, arriva jusqu'à la  
capitale (que les Kan avaient fondée). Il n'était pas encore  
descendu de son char, qu'il avait déjà donné aux descendants  
de Shan-ti l'investiture de la principauté de Ki, aux  
descendants de Jao l'investiture de la principauté de Chu  
et aux descendants de Chen l'investiture de la principauté  
de Chen. Après être descendu de son char, il donna aux  
descendants de Ju l'investiture de la principauté de Ki ;  
il relâcha les descendants des Ju dans la principauté  
de Shan ; donna un tombeau convenable au prince  
Si-kan ; relâcha Ki-tze de sa prison et le chargea (d'aller  
en tournée) suivre les usages de la dynastie des Kan en y  
reprenant son ancienne dignité ; il affranchit le peuple des  
mauvaises lois et augmenta les appointements de tous  
les employés ».



(U-wan) traversa le fleuve et se rendit (dans son fief, qui se trouvait) du côté de l'ouest : ses chevaux se réparèrent au sud de la montagne Jua-xan, et personne ne les monta plus ; les bœufs (qui avaient servi à traîner les chariots de guerre) se réparèrent dans les contrées incultes de Tao-lin et ne furent plus attelés ; les chars de guerre et les cuirasses furent enduits de sang, mis en réserve dans l'arsenal et ne servirent plus ; les armes furent remises sans dessus dessous et enveloppées dans des sacs en peau de tigre qu'on nomme Kien-kao ; les officiers ayant eu des commandements supérieurs furent nommés gouverneurs (dans les provinces) ; après cela, tout l'empire conspira que U-wan ne voulût plus faire la guerre.

L'armée était dissoute, on se mit à tirer de l'arc dans le collège impérial (uniquement pour s'exercer à agir avec droiture). Dans l'aile gauche (de ce collège) on tire de l'arc (au chant de l'ode) Si-ven, dans l'aile droite, on tire de l'arc (au chant de l'ode) Chen-ii : quant au tir de l'arc où l'on cherche à transpercer une cible en cuir, on ne s'y exerça plus (parce que ce genre de tir n'était utile que pour le cas de guerre). Les habits et le chapeau des fonctionnaires civils (formèrent le seul costume en usage) ; on prit la tablette de cérémonie et les gardes du corps déposèrent leur épée. (U-wan) offrit un sacrifice (à son père) dans le grand salon du palais,



(et par cet exemple, inouï sous la dynastie antérieure), le peuple apprit la piété filiale. (Il réglé la manière dont les vassaux devaient) faire leurs visites à la cour et alors les feudataires comprirent quels sont les devoirs d'un vassal. (Selon l'usage antique négligé par la dynastie des Han) il laboura lui-même le champ réservé (dont les produits étaient offerts à l'Œte suprême) et les seigneurs comprirent alors ce qu'ils devaient vénérer. Les cinq choses furent de grands enseignements pour l'empire."

Dans le festin en honneur des vieillards qui se donnait dans le grand collège, l'empereur retroussait ses manches et découpaît les viandes; il prenait les assaisonnements et il en offrait; il prenait le coup et donnait à boire. (Il prenait aussi pour cela des évolutions accompagnées de musique qui avaient lieu après, s'en allant, couvert de son) chapeau de cérémonie, tenir un bouclier sur contre lui afin d'apprendre à ses vassaux à respecter leurs aînés. De cette manière, les grandes vertus pénétrèrent partout et les rites et la musique se répandirent dans tous les sens. Pensez-vous, maintenant, que les retards prolongés (qui caractérisent le commencement de la pièce musicale U et qui ont pour but d'imiter la prudente lenteur de U-maü) soient convenables?"

On dit de sag, l'urbanité et la musique ne doivent pas se séparer en seul instant de votre personne. Quand on se pénètre à fond (de l'esprit) de la musique, afin de régler



son cœur, les sentiments de droiture et de bonté y poussent avec vigueur : quand les sentiments de droiture et de bonté ont pris naissance dans le cœur, on est content ; quand on est content, tout se fait paisiblement (et va de soi-même) : quand tout se fait paisiblement, il peut y avoir longue durée. La longue durée est propre au ciel : le ciel est propre aux Dieux ; (et de même que) le ciel n'a pas besoin de parler pour qu'on ait confiance, et que les Dieux n'ont pas besoin de manifester de la colère pour avoir de la majesté, (de même, le sage n'a pas besoin de beaucoup promettre et de beaucoup raisonner pour faire voir à ses vertus), tout comme il n'a pas besoin d'affectation dans ses manières pour inspirer le respect. (Tels sont les effets que se produisent) quand on pénètre à fond (l'esprit de) la musique, afin de régler son cœur.

Lorsqu'on se pénètre à fond (de l'esprit) des rites, afin de régler son extérieur, on prend de la gravité et un maintien respectueux : quand on a de la gravité et un maintien respectueux, on a un air qui impose. Si le cœur est un instant sans la paix et le contentement (qui résultent de la pratique incessante de la vertu) les sentiments bas et faux y entrent de suite. Si l'extérieur manque un seul instant de gravité et de maintien respectueux, on est bientôt livré à des penchants qui exciteront le mépris.

La musique (tient son origine) des émotions intérieures :



Les rites s'accomplissent par des mouvements intérieurs. (Lorsque le sage) fait une étude approfondie de l'accord propre à la musique (afin de régler son cœur) et qu'il étudie de même les convenances propres aux rites (afin de régler son extérieur) au dedans, il en est en accord parfait et au dehors il en est en conformité avec les convenances. Alors, rien qui à voir l'aspect de son usage, le peuple s'abstient de lui chercher querelle et rien qui à regarder l'extérieur de sa personne, le peuple se trouve éloigné de tout sentiment de mépris. C'est pourquoi, quand l'éclat de la vertu scintille au dedans (du sage), il n'y a personne, parmi le peuple, qui ne l'écoute et ne l'écoute : et quand les rites se manifestent au dehors, il n'y a personne, parmi le peuple, qui ne s'y conforme. De là cet adage : "Quand on s'est bien pénétré (de l'esprit) de la musique et des rites, on peut faire tout ce qu'on veut dans l'empire sans la moindre difficulté".

La musique (à sa source) des émotions intérieures ; les rites s'accomplissent par des mouvements extérieurs. Il s'ensuit que l'essence des rites est de se répéter (à ses propres yeux, celui qui les observe) et que l'essence de la musique est de remplir (le cœur de sentiments de bon accord avec tout le monde). Mais tout en se répétant (par modestie) dans les rites, on ne doit pas moins aller en avant, car il est bon d'avancer (jusqu'aux limites que la modestie permet, de même que) tout en remplissant (son cœur de sentiments qu'inspire) la musique, on ne doit pas moins se restreindre, car il est bon qu'on se



restreindre (dans les limites d'une sage modération). Si dans les vites on se rapetisse sans avancer, on se réduit à rien: si dans la musique, on se remplit sans se restreindre, on se livre à la dissipation. C'est pourquoi dans les vites on avance et que dans la musique on recule. Lorsque dans les vites on parvient à avancer (jusqu'aux limites voulues par la modestie), on en est content; et lorsque dans la musique on parvient à se restreindre (dans les limites de la modération) on en est en repos. Cependant, la marche en avant dans les vites et la retraite en arrière dans la musique ont absolument le même sens (savoir, qu'en toute chose il faut se tenir dans un juste milieu, de façon à ce qu'il n'y ait jamais ni trop, ni pas assez).

La musique contient la joie dans des bornes dont la nature du cœur humain ne peut s'écarter. Telle est la loi chez l'homme que la joie se manifeste par la voix et se rend visible par les mouvements ou le repos (du corps. Dans les éclats) de la voix, dans les mouvements ou le repos, l'agitation des passions se manifeste aussi tout entière. L'homme ne peut pas être exempt de joie; la joie ne peut pas rester sans manifestation. Si elle se manifeste sans être convenablement dirigée, elle ne peut pas échapper au désordre. Les anciens empereurs avaient honte de ce désordre (lorsqu'ils le voyaient se produire chez leur peuple) et c'est pour cela, qu'ils établirent les chants Te et Sun afin de donner une direction



(raisonnable à la joie) ils firent en sorte que la voix donnât à la joie un cours suffisant, sans qu'elle se répandît à l'exces; ils firent en sorte que les poésies (La et Sun) fournissent assez de matière à réflexions, sans que la joie fut arrêtée; ils firent en sorte que (la musique empruntât) des sons entrants et des sons droits, des sons pleins et des sons maigres, des sons détachés et des sons suivis, des sons d'arrêts et des sons de liaison, qui eussent justé la faculté d'émouvoir le cœur de l'homme et de le porter au bien; mais ils ne voulurent pas que la musique fut cause que le peuple se livrât à la dissipation et à des sentiments déréglés. Tel a été le système des anciens empereurs, lorsqu'ils instituèrent la musique.

Quand on fait de la musique dans le temple des ancêtres, le souverain et les magistrats, les supérieurs et les inférieurs l'entendent ensemble et il n'est personne parmi eux qui ne soit naturellement porté au respect. Quand on fait de la musique dans une parente ou dans un village, les plus âgés et les moins âgés l'entendent ensemble et il n'est personne parmi eux, qui ne se sente naturellement porté à suivre les règles de son rang. (Quand on fait de la musique) à la maison, le père, le fils, les frères aînés et les frères cadets l'entendent ensemble, et il n'est personne parmi eux qui n'éprouve naturellement des sentiments d'affection. Dans la musique, le cœur s'applique à établir l'accord (qui existe entre l'harmonie des sons et ses propres sentiments): les objets qu'on y emploie (tels que



les instruments, les ustensiles, les armes pour les évolutions) ajoutent des embellissements extérieurs : le commencement de la fin s'accorde pour la formation d'un morceau complet, qui, étant exécuté, produit l'harmonie entre le père et le fils, le souverain et les magistrats et concilie l'affection et l'attachement de tout le peuple. tels sont les résultats du système adopté par les anciens empereurs dans l'institution de la musique.

En entendant le chant des odes Ja et Sun, les pensées s'agrandissent ; en maniant les armes (dans les évolutions) et en marchant à incliner et à lever la tête, à se courber et à se redresser, l'extérieur prend de la gravité ; en se tenant dans le rang et à la place voulus, en observant les règles stratégiques (propres aux évolutions qui accompagnent la musique), les divers rangs (d'acteurs) sont bien alignés, les marches et les contre-marches se font avec un parfait ensemble. Voilà pourquoi la musique (est envisagée comme) un enseignement du ciel et de la terre, comme le principe du juste milieu (en toutes choses) et comme le frein pour les passions humaines ne peuvent être affranchies.

La musique est un embellissement que les anciens empereurs donnaient à (la manifestation de) leur joie ; les troupes et les armes sont l'appui qu'ils donnaient à (l'application de) leur colère. Mais leur joie et leur colère se tiennent toujours dans les limites de la raison ; aussi, quand ils étaient joyeux, tout l'empire était en accord de sentiments avec eux,



Et quand ils entraient en scène, les oppresseurs et les insoumis étaient saisis de crainte. (La conséquence de cela est) que dans le système gouvernemental des anciens empereurs, les rites et la musique avaient une très haute importance.

Tze-kin ayant rencontré le maître de musique, j'ai lui fait cette question: "J'ai vu dire que pour chaque personne il y a un chant particulier qui lui convient, à moi, par exemple, quel est le chant qui me conviendrait?"

Le maître a répondu: "Je ne suis qu'un pauvre artiste; comment pourrais-je répondre par moi-même à la question de savoir ce qui convient à chacun! mais permettez-moi de vous raconter ce que j'ai enten ou dit à ce sujet: vous choisirez vous-même (ce qui vous semble répondre à votre question). Aux hommes à idées très variées, mais calmes, aux hommes faibles, mais droits, convient le chant Sun; aux hommes à idées grandes, mais calmes, aux hommes d'une grande pénétration, mais dignes de foi, convient le chant Ta-ia; aux hommes respectueux et économes, mais fidèles aux rites, convient le chant Fiao-ia; aux hommes droits et intègres, mais calmes, aux hommes personnels, mais modestes dants, convient le chant Kuo-kin; aux hommes d'une rectitude inflexible, mais bienveillants, convient le chant Tai. La nature des chants veut qu'on se perfectionne d'abord soi-même (et qu'on choisisse après le chant



propre) à manifester les vertus qu'on a acquises. Quand on met les vertus en pratique, le ciel et la terre y répondent, les quatre saisons sont en harmonie, les corps célestes suivent leurs lois et tous les êtres prospèrent.

Le chant Raï nous a été légué par les cinq empereurs; mais de ce que sous la dynastie des Raï on le possédait très bien, on l'a appelé Raï. Le chant Tsi nous a été légué par les trois dynasties (Gia, Kan, Chen); mais de ce que les gens de la principauté de Tsi le possédaient très bien, on l'a appelé Tsi. Quand on pénètre bien (le sens que nous ferons) les airs du chant Raï, on est apte à décider toutes les choses qui se présentent. Quand on pénètre bien (le sens que nous ferons) les airs du chant Tsi, on cède volontiers aux autres, même en présence des avantages certains qu'on voit et qu'on pourrait s'approprier). Décider toutes les choses qui se présentent, c'est de la hardiesse; céder aux autres, en présence d'avantages certains, c'est de la raison. La hardiesse est la raison, qui est ce qui peut les rendre durables, n'est-ce pas les chants (Raï et Tsi)?"

Dans le chant, les notes hautes sont comme lorsqu'on tient des mains sur un objet le plus haut possible; les notes basses sont comme quand on laisse tomber quelque chose; les notes courbes sont comme quand on s'incline; les notes qui s'arrêtent tout court sont comme (lorsqu'on brise) du bois sec; les notes anguleuses sont comparables à l'équerre; les notes



arrondies sont comparables à un croquet ; les notes qui se suivent sans interruption sont comparables à un collier de perles. Le chant n'est autre chose que la parole, mais la parole prolongée. Quand on est plein de joie, on sent le besoin d'exprimer la joie par la parole ; la parole (ordinaire) ne suffisant pas, on la prolonge ; la parole prolongée ne suffisant pas, on vocalise sur un ton langoureux ; la vocalisation ne suffisant pas, on se met, sans savoir à qu'on fait, à agiter les bras et à faire des gambades." —

trad. de M. Cahery.  
p. 82 - 113.

ed. du Si-ki ou mémorial des rites.  
Paris-Turin. 1859. in 4.

exemplaire de l'école spéciale de S. O. V. V. II. 59.